L'ÉTAT LITUANIEN

ET LE

GOUVERNEMENT DE GARDINAS

(GRODNO)

PAR

Dr J. PURICKIS

Edité par les soins du
BUREAU D'INFORMATIONS DE LITUANIE
Villa Italia, Avenue du Léman.

En vente à la
Librairie des Nationalités

Lausanne 1918.

6 Pm. 3540 Q

L'ÉTAT LITUANIEN

ET LE

GOUVERNEMENT DE GARDINAS

(GRODNO)

La portion occidentale de l'ancien Empire des tzars est aujourd'hui souvent comparée aux Balkans. Il y règne une telle pénétration mutuelle de Polonais, Ukrainiens, Blancs-Russiens, Lituaniens, Lettons, Juifs, etc., que la fixation des frontières ethniques y serait, dit-on, tout à fait impossible. La situation serait particulièrement embrouillée dans le Gouvernement de Vilnius et de Gardinas (Grodno). Un écrivain allemand déclare même la ville de Vilnius la plus remarquable du monde car, d'après lui, elle se trouverait sur un sol blanc-russien et serait habitée par des Polonais tout en étant considérée cependant comme la capitale de la Lituanie, et il continue en disant que les deux Gouvernements sus-nommés sont revendiqués par trois peuples, les Blancs-Russiens, les Lituaniens, les Polonais.

L'article suivant a pour but de vérifier l'exactitude des aspirations de ces trois peuples. Les facteurs essentiels pour revendiquer un territoire découlent, dans la plupart des cas, de faits historiques et ethniques.

I. *Exposition historique :*

Toute personne qui connaît l'histoire lituanienne sait que les territoires des Gouvernements actuels de Vilnius et de Gardinas appartiennent depuis les temps les plus reculés à l'Etat lituanien.

Au XIIe siècle, à l'époque où les Lituaniens vivaient encore en tribus et manquaient de toute organisation politique, le

Gouvernement actuel de Gardinas, ainsi qu'une partie du Gouvernement de Vilnius se trouvèrent soumis aux Princes blancs-russiens.

Au début du XIIIe siècle, les Lituaniens s'organisèrent en Etat indépendant. Le prince Erdvilla (Erdziville) posséda de 1220-1240 tout le territoire se trouvant au sud-ouest du Nemunas, de Naugardukas (Novogrodeck) jusqu'à Suraz, Bielsk, Drohuczin et Brest; donc, précisément, tout le territoire actuel de Gardinas [1].

Le successeur de Erdvilla fut le véritable fondateur de l'Etat lituanien, le Roi Mindaugis (Mindaugt 1263), étendit ce territoire vers le sud jusqu'au fleuve Pripetis (Pripiet) [2]. Sans doute son fils Vaisilkas (Woischelk) dut céder une partie du territoire sud-ouest, y compris les villes de Vilkaviškis (Wolkovisk), Slanimas (Slanim) à Roman Danilowitsch, prince de Galitsch, mais pour peu de temps, et, dans la suite, ces territoires reconnurent l'autorité lituanienne [3]. Après la mort du prince Roman Danilowitsch, ces pays firent retour aux Lituaniens.

Sous le grand prince Vyténis (1293-1316) et, en particulier, sous le grand prince Gediminas (1316-1349) le territoire sud-ouest est connu sous le nom de territoire Kriwitsch [4] et il est un des principaux points de soutien de l'Etat lituanien. Dovidas, le gouverneur de Gardinas et de tout le territoire occidental, était l'homme de guerre et le conseiller le plus capable du grand prince Gediminas. Avec ses troupes, il entreprit souvent des campagnes heureuses contre les Chevaliers teutoniques [5]. Les forteresses de Gardinas, de Jungeda, de Pista Atkraimė étaient les boulevards les plus importants de l'Etat lituanien contre les Croisés et les Masovites [6]. Le grand prince Gediminas conquit également des pays purement russes jusque vers Kief, Luck, Vladimir et Lublin et il assura alors la possession de ces pays à l'Etat lituanien. Après sa mort, le territoire sud-ouest (situé entre les fleuves Nemunas, Pripetis, Bug et Narew) échut à ses fils Monoïdas et Kariotis [7]. Dès lors, ce territoire appartint sans

[1] Stryjkowski : (Kronika 226-227 (Wars 1766), Bychowiec Narbutt Kronika 6) *Dzieje* Narodu Litewskiego IV 95-97. — [2] Ipatiewskaja Lietopis 541-544; Bychowiec 7; Antonowicz Otsherk Istorii Welik, Kniaz. Litowsk 25. — [3] Ipatiewskaja Lietopis, 551. — [4] Terra Crivitiae, Dusburg III, cap 315. — [5] Dusburg III, cap 315 und 336. *Jeroschin* Kronik von Pruzinland (Script rer. Prussicar I 592); *Die ältere Hochmeisterchronik* (ibid III, 589); *Dlugossius* I, 985 : *Polnoje Sobranie russk. Letopisiej* V, II, ė16. — [6] Dusburg III, cap. 247-344. — [7] Danillowicz Liatopinec 27.

contestation à l'Etat lituanien ; il est même considéré comme un très ancien noyau territorial purement lituanien et non pas comme un pays conquis. Ce fait est prouvé même par les historiens polonais qui ne sont pourtant pas suspects de favoriser les Lituaniens[1].

Il n'y eut qu'une partie, dans l'ouest, en particulier les villes de Drohiczin, Mielnick et leurs environs, qui fut cédée en 1391 à Janusz, duc de Masovie, et qui revint aux Lituaniens en 1444[2]. Jusqu'au XIIIe siècle, la Lituanie ne posséda pas d'organisation solide et spéciale. Le pays était considéré comme propriété personnelle du prince et à sa mort il était partagé entre ses fils qui gouvernaient leurs possessions sous la haute direction du grand prince.

Ce n'est qu'au XVe siècle que se produisit une séparation en trois arrondissements administratifs :

a) La Voïvodie de Trakai ;
b) » de Vilnius ;
c) le « pays de Samogitie ».

a) La Voïvodie de Trakai comprenait les territoires situés à l'ouest de la ligne tracée plus haut, excepté la Samogitie ;

b) La Voïvodie de Vilnius comprenait le territoire situé à l'est du fleuve Sventoji et des villes de Vilnius, Trakai, Lida, Naujapylis (Novogrodek), Sluck ;

c) Le pays de Samogitie comprenait le gouvernement actuel de Kaunas et les territoires situés à l'ouest de la ligne Bauske, Linkava, Séduva (Schadowo), fleuve Nevežis (Niewiasza) et de la partie nord du territoire de Suvalkai jusqu'au village de Pilviskai[3].

La Voïvodie de Trakai comprenait en outre le nord du territoire situé entre la Vilija, le Pripetis, le Bug et le Narew et, au milieu, se trouvait le gouvernement actuel de Gardinas.

Cette Voïvodie géante disparut, hélas ! rapidement. Déjà en 1507 la partie orientale (située entre le Nemunas et le Pripetis) se sépara et fonda, avec Naujapilis comme capitale, la Voïvodie du même nom.

Sept années plus tard, la partie sud-orientale de la Voïvodie primitive, notamment le territoire du fleuve du Pripet et du Bug, avec les villes de Bielsk, Drohiczin, Mielnik et Brasta (Brest) se

[1] Kutrzeba Histor. ustroju Polski i Litwy, 5-12. — [2] Kutrzeba Histor. ustroju Litwy, 36.
[3] Lappo, Liubavskij. Babirecki u. a.

sépara encore et se réunit à la Voïvodie de Pagirys (Podlasie). Cependant, elle disparut elle aussi en 1566. La partie occidentale du pays avec les villes de Bielsk, Drohiczin, Mielnik conserva son ancienne appellation (Pagirys).

La partie orientale du pays arrosé par le Pripet forma la nouvelle Voïvodie de Brasta (Brest), avec la ville de Brest comme capitale [1].

De cette façon le territoire du Gouvernement actuel de Gardinas fut partagé comme il suit entre les quatre Voïvodies. Les districts actuels de Gardinas et de Sakale (Sokolka) continuèrent à faire partie de la Voïvodie de Trakai. Les deux districts de Balstoge (Bielostok) et de Bielsk revinrent à la Voïvodie de Pagyris (Podlasie); les cercles de Brasta, Kobryn, Prudenai (Pruzany) furent incorporés à la Voïvodie de Brasta. La Voïvodie de Naujapylis reçut finalement le district de Vilkaviškis (Wolkowysk et Slanimas).

Les grandes lignes de cette séparation administrative durèrent jusqu'à la fin de l'Etat lituanien. L'Union de Lublin (1569) dont les clauses doivent être considérées comme un partage du Royaume lituanien, amena encore des changements dans les frontières occidentales.

Les Polonais réussirent alors, par des menaces et par la fourberie, à amener le faible et à demi polonisé Sigismond-Auguste, roi de Pologne et grand prince de Lituanie, non seulement à la séparation des quatre Voïvodies du sud, Kiew, Braclaw, Podolie et Wolhynie, mais encore à céder à la Pologne la Voïvodie limitrophe de Pagirys.

Certainement les Lituaniens protestèrent contre cet acte honteux de leur grand prince, mais ce fut en vain, car la Lituanie, en proie déjà à l'anarchie polonaise, était trop faible pour repousser les attaques moscovites et tenir tête aux Polonais qui les menaçaient de leur déclarer la guerre dans le cas où ils n'auraient pas accepté l'Union de Lublin. C'est ainsi qu'avec la Voïvodie de Pagyris, les Polonais s'emparèrent également de deux districts du Gouvernement actuel de Gardinas (Balstoge et Bielsk à l'ouest).

Ces frontières subsistèrent jusqu'au dernier partage de l'Etat polono-lituanien en 1795. Par suite de ce partage, la partie occidentale du gouvernement de Gardinas (les districts de Sokale,

[1] *Kutrzeba* hist. ustroju Litwy 121-122.

Echelle : 1 9,000,000

Carte de la Lituanie avant les partages.

— · — · — · — · — Limites de l'Etat lituanien.
+ + + + + + + + Limites du gouvernement de Suvalkai.
·· ····· Limites des différents gouvernements.
■ Capitale de la Lituanie.
⊙ Chef-lieu de gouvernement.
○ Ville importante.

Balstoge, Bielsk) et la moitié occidentale du district de Brasta revinrent à la Prusse, le reste à la Russie.

Mais ce ne fut que de courte durée. En 1807, on créa, aux dépens de la Prusse et de l'Autriche, la grande principauté de Varsovie. La Russie n'y perdit rien, bien au contraire, elle reçut encore la plus grande partie de l'ancienne Voïvodie, Pagirys, et notamment les districts actuels de Sokale (Sokolka. Balstoge), ainsi que la partie occidentale du district de Brasta. Les frontières qui furent fixées à Tilsit entre la Pologne et l'Empire russe ont subsisté jusqu'à nos jours, car le Congrès de Vienne maintint les frontières orientales qui avaient été tracées à Tilsit lors de la création du royaume de Pologne.

De cette façon, toute la Lituanie historique (y compris le gouvernement actuel de Suvalkai), devint une simple province de la Russie. Le Gouvernement russe partagea la Lituanie proprement dite en trois administrations, les gouvernements de Gardinas, Vilnius et Kaunas.

Jusqu'en 1864, elles portèrent officiellement le nom de « Lituanie». Le pays reçut ensuite la dénomination de « Provinces de l'Ouest », mais il resta, au point de vue administratif, un tout, et, à ce titre, il fut soumis à l'autorité d'un gouverneur général.

Ce rapide exposé historique montre clairement que le territoire du Gouvernement actuel de Gardinas appartint à l'Etat lituanien comme une de ses parties intégrales, sans discontinuité, depuis sa création jusqu'à sa disparition ; il n'y a qu'une petite partie à l'ouest (Bielsk et Balstogé) qui fut occupée, de 1569 à 1798, par les Polonais et qui, de 1795 à 1807, appartint à la Prusse.

Par suite, la Lituanie, seule, peut revendiquer, comme lui appartenant, le Gouvernement de Gardinas, en s'appuyant sur l'histoire, car il ressort suffisamment du court aperçu historique que ni les aspirations des Blancs-Ruthènes ni celles des Polonais ne sont justifiées, car le gouvernement de Gardinas était lituanien et doit rester tel.

II. *Conditions ethniques.*

Les conditions ethniques nous prouveraient-elles le contraire?

Tous les historiens s'accordent pour déclarer, autant que peut le permettre la connaissance des conditions linguistiques et histo-

riques, que le gouvernement actuel fut toujours habité par des tribus lituaniennes; c'est ainsi que sur le cours inférieur du Nemunas habitaient les Żemaićiai (Schamaites).

Sur le cours supérieur du fleuve se trouvaient les Aukštaićiai et ils occupaient la partie nord du gouvernement jusque vers les villes de Sokale, Vilkaviskìs (Wolkowysk), Slanimas.

Les Juodvižiai (Jotvingues) habitaient le reste du territoire jusqu'aux fleuves Bobr, Naruva (Narew) et Pripetis (Pripet)[1].

Il est impossible de mettre en doute l'origine lituanienne des Juodvižiai car, sur ce point, concordent les jugements des chroniqueurs et ceux des historiens. Les Juodvižiai étaient les plus hardis et les plus guerriers de tout le peuple lituanien[2]. Bien qu'ils ne vécussent que d'agriculture, de chasse, d'élevage du bétail et des abeilles, ils entreprirent cependant très souvent des razzias sur le territoire polonais voisin et sur la Masovie.

Jusqu'au début du XIIIe siècle, ils devaient parfois payer tribut aux Princes du sud de la Russie; plus tard, ils dépendirent en quelque sorte de princes lituaniens. Mais cette dépendance n'entrava nullement la continuation de leurs razzias. Les Polonais et les Russes leur infligèrent plusieurs fois de sérieuses défaites; la plus grave qu'ils aient subie eut lieu en 1264. A cette époque, les Polonais, qui avaient rassemblé une forte armée, pénétrèrent dans le territoire des Juodvižiai. Une grande bataille fut livrée entre les fleuves Bug et Narew, dans laquelle, aux dires des chroniqueurs polonais, disparut toute l'armée des Juodvižiai; son chef Konatas (Konnat) y serait même mort[3]. Les chroniqueurs et les historiens polonais pensent que toute la peuplade des Juodvižiai aurait été détruite dans cette défaite et que le territoire qu'elle habitait serait devenu un désert que colonisèrent, peu à peu, des tribus lituaniennes ou slaves[4].

Mais cette affirmation, qui ne vient que du côté polonais et qui voudrait exagérer la victoire polonaise, manque de fonde-

[1] *Antonowicz*-Monografii po istorii zapadnoji, jugozapadnoij Rossii 8-9.
Liubawskij-Oczerk istorii Litowsko-russkago gosudarst 8.
Narbutt Dzieje Narodu Lit. II. 171-173.
Naruszewicz Hist. Narodu Polsk IV Przyp. 115.

[2] « Gens autem Jacwingorum natione, lingua, ritu, religione et moribus magnam habebat cum Lituanis et Prutenis et Samogitiis conformitatem cultu idolorum et ipsa dedita » *Dlugossius* L. III, 394. Jaziges vero sive Jagwingi eiusdem cum Lituanios lingua eorumdemque morum et religionis fuere » *Cromerus* L. VIII, 145. — *Stryjkowski*, Kronika (1766), 181 *Narbutt* Dzieje Nar. Lit. II, 165-193 Antonowicz L. C. 8. *Liubawskij* L. C. 8.

[3] *Miechovius* L. V. 145; *Bielscius* 252; *Stryjkowski* 181.

[4] *Stryjkowski*-Kronika (1768) 181. Narbutt L. Cit 187-190.

ment. Les Juodviżiai n'étaient pas un peuple de nomades. Ils ne partaient pas en guerre avec leurs familles et tous leurs biens. Puisqu'ils étaient un peuple agricole sédentaire[1], ils n'envoyaient que les hommes à la guerrre; toutes les femmes, les enfants, les vieillards restaient à la maison. Bien que battu dans plusieurs combats, ce peuple n'en était pas pour cela détruit; en outre, il habitait une contrée richement boisée, très marécageuse, où l'eau était abondante et il possédait ainsi suffisamment d'abris naturels[2].

Puisque la conquête des Borusses dura presque deux siècles e exigea les plus grands efforts ainsi que l'aide de toute l'Europe[3], il est inutile de s'attarder plus longuement sur les affirmations prétentieuses des Polonais, qui prétendent avoir détruit en quelques batailles tout un peuple guerrier, bien protégé par la nature.

Si les chroniques du XIVe siècle cessent de parler des Juodviżiai, ce n'est pas difficile à expliquer, car les Juodviiżai, affaiblis par leurs défaites, et par l'extension du christianisme, abandonnèrent leurs razzias et commencèrent à mener une vie pacifique sous les grands princes lituaniens.

Le déficit qui avait été causé dans la population par les guerres avec les Polonais et les Russes, fut compensé par les fuyards venant de la Prusse voisine[4]. Nous ne savons rien de précis sur d'autres migrations et installations dans ce territoire. Comme nous l'avons signalé plus haut, les pays de Mielnik et de Drohiczin se trouvèrent, en partie, de 1391 à 1443 sous la domination des princes de Masovie. A cette époque beaucoup de Mazures émigrèrent dans ce territoire, de telle façon qu'aujourd'hui il y a encore dans ce Gouvernement 33-34 % d'habitants qui parlent polonais. En outre, à différentes époques de l'histoire, des Ukrainiens affluèrent dans les districts de Brasta (Brest-Litowsk) et de Kobryn, ce qui fait qu'aujourd'hui il y a de 64 à 79 % d'habitants qui parlent ukrainien[5].

[1] Magistri Vincentii episcopi Cracoviensis *(Kadlubek)* Chronica Polonorum Krak. 1862 S. 201-202.

[2] *Kadlubek* Opere et loco cit.

[3] Le roi de Bohême en 1354 jeta à lui seul 60 000 croisés contre les Borusses *Dussburg* Chronicon III C. 71. Outre les Allemands, des troupes entières d'Anglais, de Français et d'Espagnols, de Danois, partirent contre la Prusse. Voir : Dussburg Vigand et les autres chroniqueurs prussiens.

[4] *Dussburg* Chronicon III c, 212.

Narbutt, Dzieje Nar. Litewsk II, 181.

A. Ewald, Eroberung Preussens, Halle 1872, IV, 111.

Recensement de 1897. *Krzyżanowski-Kamaniecki*, Statystyka Polski Warszawa 1915. P. 51-52.

Après avoir donné un rapide aperçu sur les conditions ethniques dans le passé, nous devons encore apprendre à connaître les conditions actuelles.

Nous trouverons à ce sujet une contradiction qui nous édifiera sur les procédés adoptés par le Gouvernement russe dans ces derniers temps et sur la valeur de leurs dernières statistiques.

Lebedkin, un *Russe*, mentionnait en effet la présence des Lituaniens dans le Gouvernement de Gardinas pour les années qui précèdent 1861. Sur les 789 047 habitants de ce Gouvernement, il signalait 201 897 Lituaniens, c'est-à-dire 25,6 %, soit le tiers de la population. Plus tard encore, les statistiques militaires *russes* désignaient de 1874 à 1883 toutes les recrues de ce Gouvernement sous le nom de Lituaniens. Admettra-t-on que le nombre de nos compatriotes y ait subitement décru de 1883 à 1897 au point de donner la faible proportion qu'on lira plus bas? La folie panslaviste avait aussi accompli son œuvre pour modifier en ce sens les conditions ethniques du Gouvernement de Gardinas. En effet, d'après le recensement russe de 1897, les habitants du Gouvernement de Gardinas se répartissent au point de vue linguistique de la façon suivante :

	Polonais.	Russes.	Ruthènes.	Blancs-russiens.	Lituaniens.	Allemands.	Juifs.	Autres.
Grodno..	5.66	6.34	—	65.69	1.42	—	19.86	1.03
Balstoge	33.93	6.97	—	26.14	—	3.58	28.36	1.02
Bielsk...	34.85	5 90	39.11	4.93	—	—	14.90	-.31
Brest-Lit.	3.89	9.93	64.38	—	—	—	20.79	1.01
Kobryn..	2.22	3.96	79.57	—	—	—	13.71	0.54
Pruzany.	1.37	3.02	6.68	75.48	—	—	12.80	0.65
Slonim..	1.55	2.17	—	80.73	—	—	15.20	0.35
Sokolka.	1.18	2.26	—	83.80	—	—	12.22	0.54
Volkovysk	2.15	2.49	—	82.38	—	—	12.37	0.61
	10.07	5.08	22.51	43.63	0.18	0.46	17.38	0.69

Nous voyons par ce tableau que, dans la partie sud du Gouvernement (arrondissements de Brasta et de Kobryn), les gens qui parlent ukrainien dominent, car ils représentent les $^2/_3$ de la population. Il y en a encore une grande partie dans le district de Bielsk où ils représentent 39 % de la population.

Les habitants de langue polonaise se trouvent seulement dans les deux arrondissements qui bordent la Mazovie, ceux de Balstoge et de Bielsk et ils représentent un tiers de la population

totale. Dans le reste du pays, ils ne représentent que 1 à 2 % (à Grodno 5,66 %).

Les gens qui parlent juif sont en assez forte proportion (12 à 20 % dans l'arrondissement de Balstoge et même 28 %).

La majorité de la population est désignée dans le recensement russe sous le nom de blanc-russienne ou de blanc-ruthénienne. Dans les arrondissements de Gardinas, Prudenai, Slanimas, Sakale et Wilkaviškis, en effet ces populations forment un territoire linguistique blanc-ruthénien a peu près fermé. Dans l'arrondissement de Balstoge, la proportion est même de 26 %.

Demandons-nous donc quelle est la nationalité de cette population aux langues différentes. Nous partons du point de vue d'après lequel la langue seule ne suffit pas à indiquer une appartenance ethnique. Ainsi, par exemple, les Juifs adoptent presque partout la langue du pays qu'ils habitent, sans qu'ils cessent pour cela d'être juifs. La plupart des Irlandais parlent également anglais ; ils sont cependant ennemis des Anglais. On pourrait multiplier les exemples.

Les habitants des arrondissements sud de Brasta et de Kobryn qui parlent ukrainien et qui forment un territoire linguistique fermé touchant à l'Ukraine, sont très probablement ukrainiens. Les habitants des districts ouest de Balstoge et de Bielsk qui parlent polonais, sont, sans aucun doute, des colons mazures qui ont émigré aux XIV et XVe siècle, venant de la Mazovie.

A quel peuple appartiennent maintenant ceux que le recensement russe désigne comme parlant blanc-russien ?

Sont-ils véritablement blancs-russiens ?

Avant de répondre à cette demande, nous devons remarquer qu'il est très difficile de résoudre la question de la nationalité des blancs-russiens ; elle n'a pas encore été étudiée par la science ; aussi est-elle très discutée par les gens qui ne sont pas compétents.

Quelle est la véritable langue blanc-russienne ? Quel est le territoire des blancs-russiens ? Comment les distingue-t-on des Ukrainiens et des Russes ? Autant de questions qui ne sont pas encore éclaircies.

Certains repoussent l'existence d'un peuple spécial blanc-russien. D'après leur opinion, les Blancs-russiens seraient de véritables Russes qui parlent simplement un dialecte spécial.

On considère, en général, comme pays blanc-russien les gouvernements de Minsk et de Mohilew. Si, d'autre part, nous

rapprochons les habitants de ces gouvernements de ceux du gouvernement de Gardinas, nous ne trouvons pas entre eux beaucoup de ressemblance. Leur langue est si différente que le paysan de la région de Gardinas ou de Vilkaviškis ne comprend presque pas celui de la région de Minsk. De plus, les particularités raciques, coutumes, usages, etc., sont tout à fait différentes. En outre, les habitants du gouvernement de Gardinas ne se désignent jamais sous le nom de blanc-rússiens; si on leur demande quelle est leur nationalité, ils ne donnent aucune réponse exacte (la plupart répondent qu'ils sont catholiques), ou bien ils se disent Lituaniens (« Licwiak » « Litwin boży »).

Ils ne sont pas non plus blanc-russiens d'après leur origine, car, comme nous l'avons vu plus haut, tout le territoire du gouvernement actuel de Gardinas était habité par les Juodvižiai. La prétendue disparition complète de cette tribu dont parlent les historiens polonais, est impossible à notre point de vue, car l'histoire ne nous parle pas d'un mouvement colonisateur des Blancs-russiens ou des Russes dans cette région. Aussi, devons-nous admettre que les habitants actuels du gouvernement de Gardinas sont les descendants des Juodvižiai. Mais nous nous heurtons avec cette affirmation à une grande difficulté : celle de la langue. Quoique nous ne possédions pas de vestiges de la langue des Juodvižiai, il ne peut pas y avoir de doute sur ce fait qu'ils étaient plus parents des Lituaniens que des Slaves.

La langue actuelle de la population contient certainement beaucoup de lituanien, mais il est incontestable qu'elle est d'origine slave. Comment se produisit cette slavisation? La slavisation de la Lituanie n'a pas encore été étudiée, et on aura beaucoup de peine à éclairer l'obscurité qui l'environne. Malgré tout, il est aujourd'hui certain que c'est principalement par l'Eglise que le slavisme a pénétré en Lituanie.

Le christianisme se répandit dans le pays des Juodvižiai dès le début du XIIIme siècle. Il venait du sud-est des pays russes et par suite le rite oriental dominait évidemment chez eux [1]. A l'époque de l'introduction officielle du christianisme en Lituanie (1386-1417) le pays des Juodvižiai était déjà à moitié chrétien avec un rite oriental et il était soumis au métropolite de Kiew. A l'Union de Brasta en 1595, ils s'unirent à l'Eglise catholique

[1] Regest. Alexandri IV An I, Epist 291, p. 43 Apud *Raynald Narbutt* — Dzieje Narodu Litewsk. II, 178-185.

romaine et continuèrent à faire partie de l'Union jusqu'au partage de l'Etat polono-lituanien en 1795. En 1839, l'Union de Brest fut supprimée par le tzar Nicolas I et, ainsi, avec beaucoup d'autres, les habitants du gouvernement de Gardinas qui se réclamaient du rite oriental furent de force ramenés à l'orthodoxie.

D'après le recensement russe de 1897, les conditions religieuses dans le gouvernement de Gardinas sont les suivantes :

	Catholiques romains.	Orthodoxes.	Protestants.	Juifs.	Autres.
Grodino	27,23	51.73	—	20.02	1.02
Balstoge	47.17	20.15	3.50	28.72	0.36
Bielsk	36.48	48.29	—	14.92	0.31
Brest Lit.	6.32	71.20	1.24	20.94	0.30
Kobryn	2.80	83.14	—	13.74	0.22
Pruzany	7.85	78.72	—	12.82	0.51
Slonim	10.34	74.11	—	15.25	0.30
Sokolka	69.30	18.13	—	12.22	0.35
Volkovysk	29.21	57.92	—	12.42	0.45

Cet aperçu historique et ethnique pour lequel nous n'avons employé que les meilleurs ouvrages scientifiques, montre avec toute la clarté désirable que les aspirations des Polonais sur le gouvernement de Gardinas manquent absolument de base, car ce pays (à part une petite partie à l'ouest) n'a jamais appartenu, ni historiquement, ni ethniquement aux Polonais. Les aspirations blanc-russiennes sont également insoutenables, car elles sont réfutées par l'histoire et elles ne peuvent fournir qu'une preuve très sujette à caution sur l'appartenance nationale des habitants.

Par contre, les aspirations des Lituaniens sur le gouvernement de Gardinas sont importantes et persuasives, car depuis sa fondation jusqu'à sa disparition, l'Etat lituanien posséda ce territoire et il est habité jusqu'à maintenant par les descendants d'une véritable tribu lituanienne; il est donc parfaitement inutile de se demander à qui ce gouvernement doit être attribué : Il ne doit être attribué qu'à l'Etat lituanien avec lequel il a partagé en union fidèle les bons et les mauvais jours, et il doit encore lui revenir maintenant que les Lituaniens vont au-devant d'un avenir meilleur.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.